

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 84

Artikel: Un peu des trésors de Genève au Musée du Louvre : l'âge d'or du petit portrait
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un peu des trésors de Genève au Musée du Louvre

L'âge d'or du petit portrait



Le musée du Louvre présente un choix de cent-dix-huit miniatures des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, provenant des collections du musée des Arts décoratifs de Bordeaux, du musée de l'Horlogerie de Genève, et de celles du Louvre.

Présentée dans une salle du premier étage de l'aile Sully, l'exposition de miniatures accueille le visiteur comme dans un écrin. Les murs bleu profond mettent parfaitement en valeur la déli-

catasse des ouvrages présentés : près de 120 miniatures sont réunies, pour le plus grand plaisir des yeux et de l'imagination.

Encore plus qu'à l'accoutumée, il faudrait pouvoir se

rendre à cette

exposition en

dehors des

heures

d'afflu-

ence,

afin

de

goû-

ter

en

toute

quiétude

de l'art

de la

miniature,

et de disposer

pour cela du

calme qui favorise l'attention.

La visite au Louvre peut être également l'occasion de découvrir les nouveaux aménagements, la très élégante galerie souterraine qui conduit au musée lorsqu'on arrive par les transports en commun, d'admirer les façades fraîchement nettoyées, et qui révèlent d'autant mieux leur richesse. Enfin, pourquoi ne pas se munir de bonnes chaussures et en profiter pour visiter l'aile Richelieu, inaugurée l'an dernier, retourner saluer la Joconde et la Victoire de Samothrace.

Le portrait miniature, peint à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire, vélin ou papier, connut un grand succès particulièrement aux XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, jusqu'à l'avènement de la photographie. Objet essentiellement sentimental, monté en bijou, encadré ou enchâssé dans le couvercle d'une



Autoportrait
de Suzanne
Françoise
L'Huillier,
future Mme
Charles Perregaux
(1794-1822),
aquarelle sur ivoire.

boîte ou d'une tabatière, la miniature, portrait d'un être cher, reste toujours à portée de la main et du cœur. Déjà au XVII^{ème} siècle, Mme de Sévigné écrivait à sa fille : « Je suis partie avec votre portrait dans ma poche. Je le regarde fort souvent. Il serait difficile de me le dérober présentement sans que je m'en aperçusse ; il est parfaitement aimable. J'ai votre idée dans l'esprit ; j'ai dans le milieu de mon cœur une tendresse infinie pour vous. »

Portrait en réduction, la miniature n'en est pas moins parée de qualités artistiques tout aussi remarquables que celles d'un « grand » tableau. Ces quelques centimètres carrés ne s'apprécient pas d'un seul coup d'oeil. Il convient au contraire d'explorer la miniature zone par zone, détail après détail, d'entreprendre un voyage du regard, de l'esprit et du cœur dans cet espace infiniment riche.

Dès le premier quart du XVIII^{ème} siècle, les miniaturistes adoptent la plaquette d'ivoire aminci, permettant d'obtenir facilement les tons de chair. Plus tard, certains artistes appliqueront une fine feuille d'or ou d'argent, presque transparente, sur le fond d'ivoire, afin de renforcer l'éclat de la peinture.

Pour réaliser sa miniature, le peintre exécute d'abord un croquis

sur papier, qu'il reporte sur l'ivoire par transparence ; il peut aussi utiliser du papier calque, ou même dessiner directement sur l'ivoire. Les couleurs étaient diluées avec un mélange de gomme arabique, d'eau et de sucre. Une ou deux palettes étaient réservées aux tons de chairs, une autre palette était nécessaire pour les ciels, une autre pour les draperies, vêtements... Les peintres combinaient couramment l'utilisation de la gouache avec celle de l'aquarelle.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, un miniaturiste pouvait employer dix-sept couleurs pour les tons de chairs. Cependant, la passion de l'Antiquité poussa certains artistes à imiter les camées, réalisant des trompe-l'œil monochromes. Cette technique connût un grand succès sous l'Empire, et l'on vantait « Ces petits ouvrages qui, employés comme bijoux, le disputaient à la pierre fine ».

Portrait d'une cantatrice, par Jacques Antoine Marie Lemoine (1751-1824), miniature sur ivoire montée sur une boîte ronde.



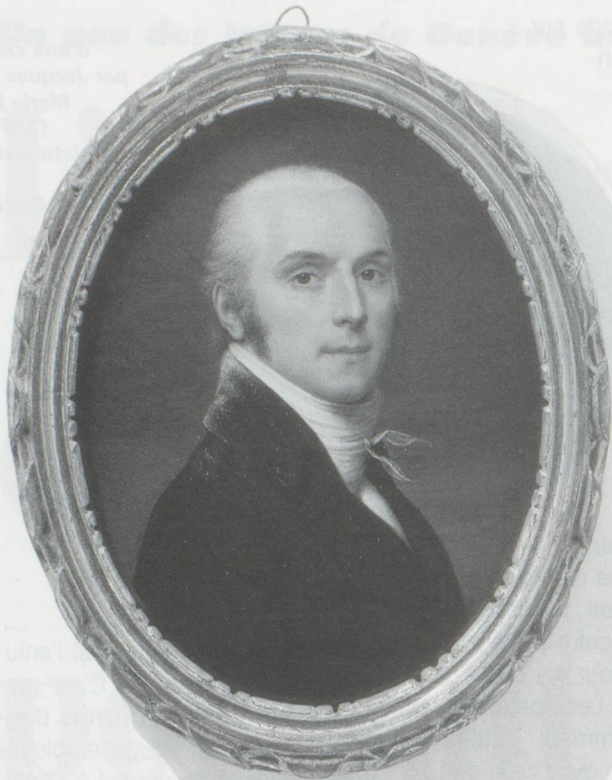
L'ancêtre de la miniature est l'enluminure sur parchemin. C'est probablement le minium, terme désignant la couleur rouge employée dans l'enluminure qui est à l'origine du mot miniature, mais d'autres hypothèses sur son étymologie existent : l'orthographe de signature, usuelles aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, rappelle celle de mignard, c'est-à-dire délicat, mais certains historiens pensent plutôt au comparatif latin minus.

Depuis l'Antiquité, les témoignages du désir naturel de posséder son portrait ou celui d'un être cher dans un format réduit sont nombreux. En France, Jean Clouet pratique cet art à la cour dès le XVI^{ème} siècle, définissant le type du portrait miniature, qui va s'épanouir en Angleterre à la cour des Tudor. Le véritable âge d'or du petit portrait commence en 1720 avec l'utilisation de l'ivoire comme support, et dure jusqu'à l'invention et la diffusion de la photographie, à partir de 1840.

La clientèle de cour mais aussi celle de la bourgeoisie ont favorisé le développement de Paris comme centre de la miniature. Nombreux sont les artistes provinciaux ou étrangers, comme la Suissesse Henriette Rath, qui viennent s'y installer. D'autres séjournent à Paris simplement pour acquérir une formation. Le Genevois Pierre Louis Bouvier retourne travailler en Suisse, contribuant avec Liotard et



Portrait d'un jeune homme et de son chien, François Ferrière (1752-1839), gouache sur carton.



Autoportrait, par Pierre Louis Bouvier (1765-1836), aquarelle et gouache sur ivoire.

Ferrière à l'essor de la miniature à Genève. On peut notamment admirer, au Louvre, un portrait de l'impératrice Joséphine, par Bouvier. Il s'agit d'une miniature sur ivoire, montée dans un cadre médaillon en argent doré. Joséphine de Beauharnais, déjà divorcée, reste parée de ses atours d'impératrice. Vêtue d'une robe de gaze blanche, brodée de paillettes d'argent et de petits diamants, elle se repose, indolente, dans un fauteuil. Le fini extraordinaire de sa parure, collier,

boucle d'oreilles et double diadème de turquoise et de diamants, révèle la minutie du peintre sur émail que fut aussi l'artiste genevois. Bien que les deux techniques diffèrent, il arrivait parfois que des artistes soient à la fois miniaturiste et peintre sur émail. C'est ce qui explique la présence des miniatures au Musée de l'horlogerie de Genève, qui est aussi le Musée de l'émaillerie. Les émaux peints ont été très utilisés pour décorer les montres, tabatières, ou portés en bijoux.



Portrait sur ivoire de Joséphine de Beauharnais, par Pierre Louis Bouvier

Pierre Louis Bouvier est une figure essentielle de l'école genevoise de miniature. A son œuvre de peintre, d'autant plus intéressante qu'elle se situe à la charnière des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, s'ajoute celle de l'inventeur et du théoricien. En 1801, il a mis au point une machine à broyer les couleurs dont il décrit les vertus

dans une note de son « Manuel des jeunes artistes et amateurs en Peinture » publié en 1827 : « (...) j'entrevis la possibilité de broyer les couleurs, avec propreté et parfaitement, par des moyens purement mécaniques. Encouragé par l'espoir d'être utile aux arts, et même à l'humanité (car la profession de broyeur est des plus malsaines et soivent même mortelle), je ne perdis pas un moment pour mettre mes idées au net et m'assurer de mes moyens d'exécution par plusieurs petits modèles que je fabriquai de mes propres mains ». C'est une réussite, qui dépassera même le domaine des Beaux-Arts pour trouver une application industrielle. Agréée par l'Institut de France, sa machine est acquise en 1829 par le ministère de la Marine pour la peinture des navires.

Lui aussi citoyen de Genève, Jean Etienne Liotard connut une carrière internationale. Les miniaturistes voyageaient beaucoup, fréquentant les cours européennes où ils travaillaient sur commande. L'exposition du Louvre présente un superbe portrait de Marie-Thérèse d'Autriche en costume turc, peint par Liotard. Les autres membres de l'école genevoise sont Jacques Antoine Arlaud, Louis André Fabre, Arlaud-Jurine ou François Ferrière. Les pièces présentées par le Musée de l'horlogerie de Genève sont une trentaine, alors que la collection en compte dix fois plus. Encore ne s'agit-il que des miniatures sur ivoire, vélin, parchemin, papier ou carton. Avec les émaux peints, le musée genevois possède huit cent petits portraits. De quoi occuper quelques heures de temps libre, lors d'une prochaine visite dans la ville du bout du lac.

● **Musée du Louvre**

L'âge d'or du petit portrait, jusqu'au 22 avril, tous les jours sauf le mardi de 9h à 18h, le mercredi jusqu'à 21h45.

● **Musée de l'Horlogerie**

Route de Malagnou 15, Genève
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h.